

en filaments rayonnés. L'inoculation dans le péritoine ou dans la chambre antérieure de l'œil donne un résultat analogue.

*Oospora canina* Costantin et Sabrazès, 1895. — On trouvera dans les travaux déjà cités de Costantin et Sabrazès la description de ce microphyte; nous nous bornons à le signaler ici, sans discuter s'il appartient réellement au genre *Oospora*.

Saint-Cyr a pu inoculer au Chien la teigne du Chat; la maladie se montre souvent à l'état spontané chez les Chiens ratiés: il est donc très vraisemblable que le Chien peut être contaminé par l'*Achorion Quinckeanum* et l'observation faite par Sherwell de deux jeunes filles contaminées par des Chiens semble bien se rapporter à cette dernière espèce.

D'autres expériences de Saint-Cyr montrent que le Chien contracte aussi sans difficulté la teigne du Lapin: mais on ne saurait dire s'il s'agit de la teigne lycoperdoïde signalée par Mégnin.

Le Chien a en outre un favus particulier: son inoculation à la Souris donne lieu à des accidents graves; son inoculation à l'homme et à la femme, pratiquée neuf fois par Sabrazès, a provoqué huit fois l'apparition d'un érythème circiné qui guérissait spontanément; dans l'autre cas, le Champignon fut rendu plus actif par un passage préalable chez la Souris: il put alors produire des godets. En injectant une culture pure dans la chambre antérieure de l'œil d'un Lapin, l'animal meurt au troisième jour, après avoir présenté des phénomènes dyspnéiques. On retrouve à l'autopsie des colonies parasitaires dans la chambre antérieure et dans les poumons: dans ceux-ci, elles sont pour la plupart intravasculaires et formées par un mycélium très régulièrement rayonné.

*Epidermophyton gallinæ* Mégnin, 1881 (non *Epidermophyton* Lang, 1879). — En 1858, Müller, Gerlach et d'autres ont observé chez le Coq et la Poule un favus de la crête et des caroncules; Mégnin l'a étudié avec soin en 1881 et l'a considéré comme distinct du favus humain. Les parties malades présentent des croûtes blanches, farineuses ou plâtreuses, les godets faviges font défaut.

Le microphyte est caractérisé par un mycélium fin, court, tortueux, émettant des sporophores cloisonnés, terminés par des chapelets de 5 à 6 spores rondes, larges de 6 à 8  $\mu$ . Il pullule entre les lames épidermiques, sans s'introduire dans les follicules plumeux. Il se cultive bien sur la gélatine; il s'y développe à la surface en touffes d'un blanc de neige, tandis que la gélatine se liquéfie et prend la couleur du jus du groseille.

Au contraire, G. Neumann, de Toulouse, estime que le favus des Poules est dû simplement à l'*Achorion Schönleini*. Il base son opinion sur la ressemblance morphologique des deux Champignons et sur le résultat de quelques inoculations. Chez un jeune Chien, inoculé avec le favus de la Poule, il se développe une dermatose identique à celle qu'on obtient chez un autre Chien, après inoculation du favus de l'Homme. Cette même

expérience comparative réussit sur deux Lapins, sans que rien permette de soupçonner l'origine différente des deux affections. Inversement, on reproduit le favus, en déposant sur la crête de la Poule des croûtes de favus humain délayées dans l'eau. De ces expériences il semble donc résulter que la Poule doit être envisagée comme l'une des sources du favus humain.

Mégnin a défendu contre ces objections sa première manière de voir et a présenté à l'appui de celle-ci de nombreux arguments, tirés surtout de l'étude des cultures<sup>(1)</sup>. Son opinion a été confirmée par les observations plus récentes de Costantin<sup>(2)</sup> et de Sabrazès. Ces deux derniers auteurs n'hésitent pas à déclarer que l'*Epidermophyton gallinæ* diffère très nettement de l'*Achorion Schönleini*. Sa culture s'inocule avec succès à la Souris et à l'espèce humaine (trois inoculations à la femme, six à l'homme): dans ce dernier cas, il produit de larges plaques érythémato-squameuses et végète en surface dans l'interstice des cellules cornées superficielles, où il est très abondant et filamenteux. Il ne s'inocule pas au Chien; il produit des godets chez la Souris, mais non chez l'Homme.

#### Champignons de la teigne tondante et de l'herpès circiné. —

Nous avons démontré la pluralité des Champignons de la teigne faveuse telle qu'elle ressort des études accomplies ces années dernières par le procédé des cultures et des inoculations. En ce qui concerne la teigne tondante et l'herpès circiné, nous arriverons à des résultats identiques: de même qu'il y a non pas un favus, mais des favus, de même on peut distinguer actuellement en toute certitude différentes sortes de teignes tondantes ou d'herpès. La description des faits cliniques concernant ces différents états morbides nous entraînerait beaucoup trop loin: nous n'en parlerons qu'autant qu'elle sera nécessaire pour légitimer les distinctions que nous allons établir.

Toutes les manifestations mycosiques que l'on rapporte actuellement au type de la teigne tondante ou de l'herpès circiné sont attribuées à un seul et même Champignon, le *Trichophyton tonsurans* Malmsten<sup>(3)</sup>: l'ensemble de ces manifestations, malgré leur diversité évidente, est appelé plus brièvement la *trichophytie*. On doit à Duclaux<sup>(4)</sup> la première démonstration expérimentale de l'individualité du *Trichophyton*, que Grawitz et d'autres avaient voulu faire rentrer dans le cycle évolutif de quelque Moisissure banale; la même démonstration fut donnée par Verujsky d'une façon encore plus convaincante. Dans un remarquable mémoire,

(1) P. MÉGNIN, Différences spécifiques entre le Champignon de la teigne des Poules et celui de la teigne faveuse. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 151, 1890.

(2) J. COSTANTIN, Remarques sur le favus de la Poule. *Bull. de la Soc. mycol. de France*, IX, p. 166, 1895.

(3) CH. BOUCHARD, Sur l'identité de l'herpès circiné et de l'herpès tonsurant. Lyon, 1860.

(4) E. DUCLAUX, Sur le *Trichophyton tonsurans*. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 14, 1886.